

**Capitaine LANVIN**

Commandant le Secteur 1

F.F.I. de l'Isère

LES COMBATS  
D'AOÛT 1944  
EN OISANS

---

---

*Capitaine LANVIN*

*Commandant le Secteur 1*

*F.F.I. de l'Isère*

**LES COMBATS  
D'AOÛT 1944  
EN OISANS**

Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

SOMMAIRE

1. - Généralités.

La Wehrmacht attaque et réduit le Vercors, en juillet, puis se retourne contre l'Oisans.

2. - La situation en Oisans au 31 Juillet 1944.

- a) Aperçu géographique de l'Oisans.
- b) Les forces en présence,
- c) Mission confiée au commandant F.F.I.
- d) Mise en place du dispositif adéquat,
- e) Intentions du commandement.

3. - Film des opérations.

- a) Phase préparatoire : 31 Juillet - 8 août.
- b) Phase défensive : 9 août - 19 août.
- c) Phase offensive : 20 août (Libération de Grenoble 22 août).
- d) Phase d'exploitation, de regroupement.

4. - Conclusions.

# Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

2

## 1. - Généralités.

Vers la mi-juillet 1944, le Haut Commandement allemand qui sent le débarquement prochain en Méditerranée décide de nettoyer coûte que coûte ses arrières. Il entreprend de réduire les deux grands foyers de « dissidence » de la région Alpes-Rhône : le Vercors et l'Oisans, qui font peser une lourde menace sur les trois itinéraires routiers desservant la Provence : la nationale 7 de la Vallée du Rhône, la route d'hiver des Alpes, par le col de Luz, la route Napoléon par le col Bayard.

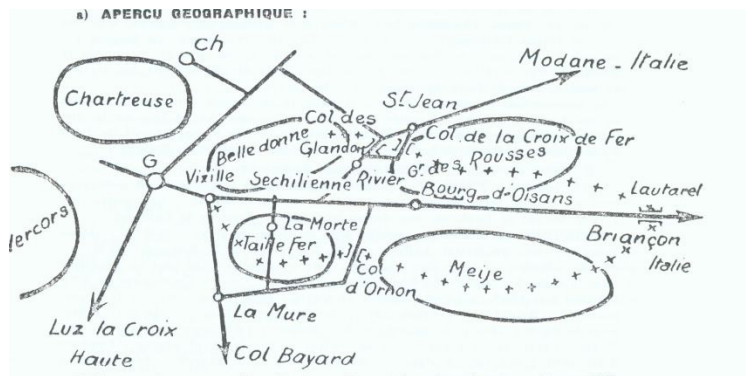
Pour ce qui est de l'Oisans, il s'y ajoute l'intérêt primordial du dégagement de l'importante rocade Grenoble-Briançon-Italie, par le col du Lautaret, et l'enlèvement des stocks immenses de magnésium, ferro silicium, aluminium et carbure des Usines de la Basse-Romanche.

Le Vercors, objectif n°1, est attaqué en force dans la troisième semaine de juillet et s'effondre après les héroïques combats de Saint-Nizier.

La Wehrmacht, ivre de sa trop facile victoire, et qui, par le fer et par le feu vient de « straffer » le Vercors, se retourne contre l'Oisans qu'elle investit rapidement.

## 2. - La situation en Oisans au 31 juillet 1944.

### a) APERÇU GÉOGRAPHIQUE :



L'Oisans est un compartiment géographique très net qui comprend essentiellement les Vallées de la Romanche et de ses affluents : l'Eau d'Olle et le Vénéon, enserrées entre les massifs de Belledonne, Sept-Laux, des Grandes Rousses, de la Meije, du Pelvoux et du Taillefer.

La zone libérée depuis juin 1944 s'arrêta aux cols du Lautaret, de la Croix de Fer, du Glandon, au Péage-de-Vizille, au verrou de la Roizone, au sud de La Morte, du col d'Ornon.

La partie située à l'ouest de Bourg-d'Oisans ressort du Secteur 1 (Grenoble), la partie Est du Secteur 5 (La Mure).

### b) LES FORCES EN PRÉSENCE :

a) *Allemandes* : totalité des forces qui viennent de réduire le Vercors : la 157<sup>e</sup> Division Alpine devant Grenoble et la Matheysine, des Unités mongoles dans le Briançonnais, des Unités russes en Maurienne. L'État-Major du Groupement est stationné devant Grenoble.

### b) *Françaises* :

1. Troupes du Secteur 5 : quelques sections récemment recrutées dont aucune n'a vu le feu. (P.C. à Bourg-d'Oisans, aux ordres du capitaine Marguet) ;

2. Troupes du Secteur 1 : 5 groupes mobiles composés de 3 ou 4 sections de fusiliers-voltigeurs et d'une section de mitrailleuses chacun, partiellement motorisés et dotés de mulets de bat ; 1 Centre d'instruction de Secteur, comprenant une Compagnie d'Instruction et 4 sections de réserve ; 1 Section du Génie ; 1 section de Transmissions ; 1 train Auto ; 1 train Hippo ; 1 Service de Santé ; 1 Service de l'Intendance ; service de Police ; 1 Etat-Major de groupement complet (5 bureaux, 1 Cie d'E.-M.) aux ordres du capitaine Lanvin, commandant le Secteur 1, stationné à Rioupéroux.

## Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

3

Il s'agit-là de troupes bien encadrées, relativement aguerries (combats offensifs de juin et juillet à Rochetaillée, les Guichards, les Roches Bleues, Uriage, St Jean de Maurienne, le Saut du Moine, l'Abbaye, etc...), provenant des Sections A de Grenoble, mobilisées le 6 Juin et venues rejoindre le maquis du Secteur 1.

Les Sections B, chargées de la mise en œuvre du plan insurrectionnel, sont alertées à Grenoble et prêtes à intervenir.

P.N. 1 Compagnie F.T.P. accepte de s'intégrer dans le dispositif.

### *c) MISSION CONFIEE AU COMMANDANT F.F.I.*

Par suite de certaines susceptibilités, l'unité de commandement n'a pu être réalisée en Oisans. Chaque secteur défendra sa portion de territoire avec ses propres forces.

Le Secteur 5 : les cols du Lautaret et d'Ornon. Le Secteur 1 : les cols de la Croix de Fer, du Glandon, verrou de Séchillienne, verrou de la Roizonne. Afin d'éviter de dures représailles, il est décidé de tenir les verrous 48 heures, puis de faire dispersion dans les hauts.

Le commandant du Secteur 1, compte tenu de la volonté farouche de combat de ses troupes, obtient de rester seul juge du moment et du lieu de la dispersion envisagée. Il se met en liaison avec le Secteur 5 qui promet de tenir au maximum et d'assurer la couverture arrière du dispositif du Secteur 1.

### *d) MISE EN PLACE DU DISPOSITIF ADÉQUAT.*

**1. SECTEUR 5** : 2 sections en première ligne devant le Lautaret : 1 section au pont du Prêtre, loin devant Ornon (PC à Bourg d'Oisans) ; une destruction prévue devant le Lautaret, une destruction prévue derrière le Lautaret.

**2. SECTEUR 1** : 3 groupes mobiles sont en première ligne :

G.M. 1 : région Montsec, Croix du Mottet, Laffrey ; G.M. 3 : verrou de la Roizonne ; G.M. 5 : cols du Glandon et de la Croix de Fer.

Deux groupes mobiles sont en deuxième ligne :

G.M. 2 : verrou de Séchillienne ;

G.M. 4 : Uriage, Compagnie de FTP à Luitel ; le C.I.S., à Livet ; section du Génie : Séchillienne ; section de Transmissions : Rioupérour ; Train Auto : Livet ; Train Hippo : Alemont ; Service de Santé : Poste de secours à Séchillienne ; ambulance de Secteur, aux Roberts ; hôpital d'évacuation à l'Alpe d'Huez ; Service d'Intendance : Fonderie d'Allemont ; Service de Police : Rochetaillée ; P.C. avancé : Séchillienne ; P.C. arrière : Rioupérour.

Un plan de destructions très complet est réalisé, dont la mise en œuvre est confiée à des détachements de sapeurs, aux ordres des commandants de G.M. intéressés.

### *e) INTENTIONS DU COMMANDANT F.F.I.*

S. 5 : Tenir au maximum, puis dispersion vers la Bérarde.

S. 1 : Les groupes mobiles du premier échelon sous la pression allemande se replient : G.M. 1 sur Belledonne, où il s'organise en base de guérilla sur les arrières allemands ; G. M. 3 sur le Taillefer, avec une mission identique à celle du G.M. 1 : G.M. 5 sur le verrou des Roches Bleues qu'il doit tenir sans esprit de recul.

Dans un deuxième temps, les G.M. de deuxième ligne engagés à leur tour se replient suivant des axes parallèles à celui du déplacement du P.C : Rochetaillée, Rivier d'Allemont, pour s'établir face au sud, dans la région Allemont-Vaujany, qui sera tenue sans esprit de recul. La compagnie F.T.P. fera dispersion vers La Pra.

La région du Rivier constitue le réduit de la défense où se replient les services, qui lui sera tenue jusqu'à l'extrême limite des forces dont le commandement seul reste juge. Cette limite atteinte, le G. M. 5, les

## Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

4

Services et le P.C. ne disperseront dans les Sept Laux ; le G.M. 2 dans Belledonne ; le G.M. 4, dans les Grandes Rousses où ils s'établiront en bases de guérillas.

### 3. - Film des opérations.

#### a) PHASE PRÉPARATOIRE : 31 JUILLET - 8 AOÛT.

Le dispositif est en place. Toutes les relations avec l'extérieur sont pratiquement coupées. Des patrouilles offensives sortent toutes les nuits rechercher le contact des troupes allemandes.

Une campagne intensive de bluff est déclenchée à Grenoble et sur les arrières allemands : l'Oisans est tenu par 15.000 hommes bien armés, encadrés décidés. Les routes, les chemins, la montagne sont truffés de pièges et mines, etc... Les G. F. de ville multiplient les sabotages et les attentats. De fréquentes alertes ont lieu et les unités sont vite à leurs emplacements de combat. Le moral est particulièrement élevé : « Les boches ne nous auront pas, nous vengerons le Vercors ».

Le 7 août la route saute devant Laffrey. Les jeux sont faits. Nous sommes prêts.

#### b) PHASE DÉFENSIVE : 9 AOÛT - 19 AOUT.

Dans la nuit du 7 au 8 août les G. M. 1 et G. M. 3 signalent des unités F.T.P. du S 5 de La Mure qui refluent sur nos avant-postes ou sont recueillies et regroupées aux ordres du G. M. 3.

Au matin, le contact est pris avec les avants-gardes allemandes. Mauvaises nouvelles du S. 5 : le bouchon du Pont du Prêtre est tombé, Valbonnais occupé, le col d'Ornon est découvert.

À Laffrey, une patrouille offensive du G. M. 1 intercepte une sanitaire ennemie qui transporte bel et bien tout le courrier de la 157 D. A.. Les six convoyeurs sont tués, le véhicule récupéré, le courrier saisi et remis au S. R. du P.C. Tout le plan de bataille de cette unité tombe entre nos mains.

#### 10 AOÛT :

Le G. M. 5 est en contact au Glandon.

Vers 8 heures, le G.M.1 est engagé au Sappey et riposte vivement. Un de ses G. F. contre-attaque sur Vizille. Les destructions prévues jouent. La route de Laffrey à St-Barhélémy saute. À la Croix du Mollet, la voie ferrée, les abatis d'arbres, la route sautent à leur tour, en fin d'après-midi, cependant que le canon tonne vers Le Sappey. Où le G.M. 1 tient solidement, infligeant de lourdes pertes à l'assaillant qui reflue en fin de journée.

Le G. M. 3 signale que les Allemands progressent vers le col d'Ornon, sans rencontrer d'opposition. Il est menacé d'être tourné par le col de Veauvoire.

Au Lautaret, les boches ont attaqué, et ont été stoppés par le S. 5, mais le tunnel n'a pas sauté. Le S. 5 se replie sur le col. La menace sur nos arrières par le Lautaret et Ornon se précise. Ordre est donné au G. M. 4 de faire mouvement d'Uriage sur la Paute par le Luitel.

Dans la nuit, le G. M. 4 passe et prend position aux débouchés d'Ornon et du Lautaret.

#### 11 AOÛT :

Attaque générale. Le G. M. 1 tient farouchement ; le G. M. 3 et le G. M. 5 font de même. En fin de matinée, le G. M. 1 rend compte qu'il est menacé de débordement sur sa droite, et sur sa gauche et reçoit l'ordre de se replier sur sa position 2, vers l'Arselle. Des renforts envoyés au G. M. 3 passent de vive force par la route. Séchillienne, La Morte, sous le feu ennemi.

Décrochage impeccable du G. M. 1 qui défile dans Séchillienne en petites colonnes du groupe et monte vers la Gorge.

La route saute au Luitel, à l'Ile Falcon.

Le G.M. 3, débordé sur sa gauche et menacé sur ses arrières par le col de Veauvoire, se replie sur Moulin Vieux et La Morte, après avoir fait sauter le pont de Verrou de la Boizonne.

## Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

5

Coté S. 5, toute résistance organisée a cessé. Les Mongols ont passé le Lautaret et descendent vers le Chambon. Plus rien entre eux et nous que le G.M. 4 heureusement transporté dans la nuit. Deux G.F. sont immédiatement envoyés en couverture vers Le Freney.

Deux grosses destructions à la rampe des Commères et au pont de Bourg d'Oisans sont aussitôt entreprises par nos sapeurs. Celle des Roches Rouges, sur la route du col d'Ornon est équipée.

Le G.M. 4 prend ses dispositions de combat face à l'Est et au Sud.

Le G.M. 5 attaqué en force au col du Glandon et à la Croix de Fer a fait sauter les deux routes puis a dû se replier, menacé de débordement vers sa droite, sur le verrou des Roches Bleues.

Le G.M. 2 est au contact à la sortie Est de Séchillienne. Il bloque pile vers 20 h., une tentative allemande de déboucher du village.

En fin de journée, la Cie F.T.P. du Luitel est contrainte de se replier et fait dispersion sur La Pra.

Le G.M. 1 qui termine son décrochage n'est pas prévenu et se fait durement prendre à partie par les Allemands installés au Luitel, en flagrant délit de mouvement. Il fait face aussitôt, dans des conditions difficiles, des hommes tombent, les tirailleurs indochinois, imperturbables, ripostent au F.M. La nuit venue, le G.M. 1, très éprouvé, peut décrocher et se replie sur l'Arselle où il s'organise en maquis, conformément aux ordres reçus.

Dans la nuit, la rampe des Commères, le pont de Bourg-d'Olsani, la route et la conduite forcée de Force et Lumière, à Séchillienne, sautent.

Le C.I.S., les services se replient sur Le Rivier.

Le P.C. arrière s'installe au Rivier. Le P..C. avant, à Rochetaillée.

Ordre est donné au G.M. 2 de se replier sur sa position 2, au pont de l'Infernet ; il est menacé d'être tourné sur sa droite dès le matin, et, par ailleurs, il s'agit d'éviter des représailles dans la grosse agglomération ouvrière de Gavet, Rioupéroux et Livet.

12 AOÛT :

Au matin, le G.M. 2 arrête brutalement la progression allemande. Le pont de la Voudène saute. Violamment pilonné au canon et au mortier,

le G.M. 2 tient ses emplacements. L'ennemi ne peut déboucher au-delà de Livet.

Le G.M. 3, sous la pression allemande est contraint de se replier, après avoir fait jouer les destructions prévues, sur les bois du Poursollet et le Taillefer.

Le G.M. 5 tient solidement les Roches Bleues. Une tentative ennemie de l'enlever échoue durement. La route saute.

Au cours de l'après-midi, la situation du G.M. 2 devient très critique. Les Allemands ont pu s'établir sur les flancs de Belledonne et font sur lui des tirs plongeants. Ordre est donné de décrocher et de se replier sur sa position 3 d'Allemont. Ordre est donné également au G.M. 4, qui désormais est très en l'air, de se replier sur Vaujany.

La route d'Ornon saute, aux Roches Rouges. Deux G.F. assurent la couverture du mouvement qui se fait en ordre parfait.

En fin d'après-midi, le GM 2 et le O.M. 4 s'organisent sur la face Sud du réduit. Le P.C. avancé s'installe au Verney. La route d'Allemont saute.

Le pont d'Oz brûle. La route du Verney saute. L'aviation allemande fait soudain son entrée dans le ciel.

Désormais, plus question de manoeuvrer en retraite : nous allons faire face.

Jusqu'à ce jour, le bilan des opérations est nettement à notre avantage. Nous avons partout et toujours conservé notre liberté d'action. Nous n'avons nulle part été bousculés. Dix-huit des nôtres sont tombés, mais combien d'ennemis ! une centaine au moins, beaucoup plus sans doute. Grâce aux dispositions prises, aux destructions infranchissables à tout véhicule, à notre train Auto, comme à notre train Hippo, magnifiques d'allant dans les décrochages, l'ennemi qui ne peut procéder qu'à pied, perd à chaque engagement le contact, dès notre repli. Le bénéfice de la surprise à tout coup joue pour nous, et nos mitrailleuses, nos FM., sur des positions idéales attendent tranquillement que le gibier vienne de lui-même dans la ligne de mire. Des files entières s'effondrent, fauchées impitoyablement.

## Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

6

### 13 AOÛT :

Les Allemands, sauf une timide tentative qui échoue aux Roches Bleues, ne bougent pas. Leurs convois ne suivent pas, les routes sont impraticables pour plusieurs jours. Leur infanterie, durement sonnée, manque nettement de mordant. Leur commandement, sans doute, est inquiet de laisser sur ses arrières le G.M. 1 dans Belledonne et le G.M. 3 dans le Taillefer. Il entreprend prudemment de les réduire avant de pousser plus avant.

Au Poursollet, une section du G.M. 3 est durement prise à partie par des forces considérables. Elle subit des pertes, mais parvient à rejoindre dans le Taillefer son Groupe Mobile qui s'y organise en maquis.

Dans Belledonne, le G.M. 1 reste insaisissable. Une grosse colonne allemande fouille sans résultat la région, Roche-Béranger, Chamrousse, lacs Roberts. Le répit est mis fiévreusement à profit pour organiser la défense de la vallée de l'Eau d'Olle.

Dans l'après-midi, l'aviation allemande apparaît de nouveau : Allemont, Vaujany, La Villette sont bombardés. Deux blessés graves au G.M. 4.

### 14 AOÛT :

Les Allemands reprennent prudemment leur progression, appuyés par de l'artillerie et des mortiers. Ils attaquent et occupent Vaujany.

Le G.M. 4 refuse le combat, conformément aux ordres, dans la localité et se replie sur le col du Sabot et le plateau des lacs des Grandes Rousses. Une forte colonne allemande débouche dans l'après-midi au col de Poultran venant de l'Alpe d'Huez. Elle est bloquée aussitôt par le G.M. 4. Pendant plusieurs heures la bataille fait rage.

Le G.M. 4 dont c'est le premier combat de la campagne, s'engage à fond et manoeuvrant habilement par les hauts, tourne l'ennemi, qui, acculé à la Falaise des Rousses tente péniblement de se replier, se fait bousculer et finalement est mis en déroute, laissant plusieurs dizaines de cadavres sur le terrain.

Le G.M. 5 réoccupe la grande maison, face au col du Glandon, sans réaction des boches. Le P.C. avant rejoint le Rivier.

Par le Pas de la Coche, la liaison est prise avec le secteur 6 (Grésivaudan). L'Intendance s'installe à St-Mury. Le sentier du Pas de la Coche est la seule voie de ravitaillement en munitions et vivres qui nous reste, véritable, « voie sacrée » pour nous.

### 15 AOÛT :

Les escadres de forteresses volantes se succèdent dans le ciel. Les Allemands évacuent Vaujany. Le P.C. du G.M. 2, au Mollard, est bombardé au canon : dégâts matériels.

Dans la soirée, la radio passe le message du débarquement en Méditerranée pour demain matin. Désormais, nous ne doutons plus de l'issue victorieuse de notre combat.

Les « Stukas » piquent et bombardent Bourg-d'Oisans, la Paute, Allemont, la Fonderie. Des maisons s'écroulent, des civils sont blessés. Les troupes dans les couverts sont indemnes.

Des concentrations allemandes sont observées dans la région d'Allemont, le Verney, qui semblent destinées à une action sur le Rivier. En fin d'après-midi, la route du Molard saute, la conduite d'eau et la route du Villaret sautent également, nous sommes parés.

Le G.M. 2 pousse dans la nuit des patrouilles de contact jusqu'au pont d'Oz. L'aviation allemande, sans doute appelée ailleurs, sur les plages de débarquement a disparu du ciel.

### 16 AOÛT :

Le GM 4 reçoit l'ordre de réoccuper Vaujany et d'attaquer les batteries allemandes d'Oz, susceptibles d'appuyer l'action qui semble imminente des boches, prenant ainsi celle-ci de flanc. Le mouvement est terminé dans l'après-midi.

Devant le GM 2. la menace se précise. Le Mollard est du nouveau bombardé.

### 17 AOÛT :

Infiltrations allemandes dans les bois devant le Mollard. Une de nos patrouilles surprend et décime une forte reconnaissance allemande.

## Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

7

Une seconde colonne ennemie, signalée dans les hauts, vers le Pic de Belledonne est manoeuvrée par les crêtes et se replie sans engager d'action.

Au matin, le G.M. 4 a été attaqué par surprise (trahison d'une espionne de Vaujany) par des forces considérables. Il est contraint de se replier sur Vaujany, puis la Villette, puis le col du Sabot. Le combat dure toute la journée. L'ennemi subit des pertes énormes, mais s'acharne.

Vaujany, la Villette, localités par lesquelles le G.M. 4, sérieusement accroché, a dû passer, sont incendiées. Il réussit enfin à se rétablir un col du Sabot et brise net la progression allemande.

Pilonné au canon, au mortier, ayant perdu ses bagages et laissé cinq des siens sur le terrain, il se défend avec l'énergie du désespoir. La nuit tombe, les Allemands se replient sur Vaujany.

Son moral reste intact, mais il se rend compte qu'il n'a plus de munitions, plus de vivres et qu'au matin, sa situation sera très précaire.

Ordre lui est donné de se replier sur le G.M. 5, à la Grande Maison et de rejoindre le Rivier où il passe en réserve.

18 AOÛT :

Dans la matinée, le G.M. 4 arrive au Rivier très fatigué, mais nullement déprimé. Une patrouille d'observation du G.M. 3, au col du Sabot, rend compte que les Allemands n'ont pas boudé de Vaujany. Devant le U.M. 2. le boche ne fait preuve d'aucune activité. Il semble bien que la descente du G.M. 4 ait jeté la perturbation dans le dispositif allemand axé sur le Rivier, en détournant sur Vaujany la menace des jours précédents.

Les nouvelles radios du débarquement dans le sud sont excellentes.

19 AOÛT :

Les boches évacuent Vaujany et se regroupent dans la région Rochetaillée-Fonderie d'Allemont. Les patrouilles signalent que certaines unités descendent sur Vizille, d'autres montent. Dans l'après-midi, le Mollard est de nouveau bombardé. Dégâts matériels.

Le commandement allemand qui n'ignore pas la progression américaine paraît inquiet, indécis. La remise en état des routes est envisagée, en cas du décrochage ennemi. La section du Génie est à pied d'oeuvre, les matériaux sont amenés à proximité des destructions.

*c) PHASE OFFENSIVE DU 20 AU 22 AOÛT : LIBÉRATION DE GRENOBLE.*

21 AOÛT :

Au petit jour, le poste allemand du Villaret est enlevé au cours d'une action rapidement menée par le G.M. 2. Les Allemands se concentrent dans la région Rochetaillée - Fonderie.

Un G.F. d'observation du G.M. 2 est poussé à Oz.

Devant le G.M. 5, l'ennemi retranché au Glandon ne donne aucun signe d'activité depuis deux jours.

21 AOÛT :

Au petit jour, quelques unités allemandes s'engagent sur la route de Vaujany. Le G.F. d'observation se replie. Leur colonne continue par le sentier muletier du col du Sabot et file vers le Glandon et la Maurienne, dans des conditions extrêmement difficiles.

Le G.M. 2 pousse sur Allemont, le Villaret est occupé ainsi que les Traverses, mais la région n'est nullement évacuée. Il semble qu'il s'agisse là d'une initiative d'un commandant d'unité allemand qui, décidé à ne pas se laisser prendre entre les Américains et nous, a tenté sa chance par le col du Sabot pour rejoindre la Mauriennec.

Le G.M. 5 signale le passage des colonnes allemandes en direction du Glandon venant du Sabot, mais ignore, sa patrouille d'observation ayant été anéantie au col du Sabot, que son poste de la Grande Maison est complètement tourné par de forts éléments ennemis qui l'attaquent par surprise sur le coup de midi. Le poste de Grande Maison se défend vaillamment, mais est contraint de se replier sur les Roches Bleues dans des conditions difficiles, laissant trois morts sur le terrain.

## Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

8

Des éléments du G.M. 2 au repos au Rivier montent immédiatement en renfort et contre-attaquent. Les Allemands n'insistent pas et décrochent, après avoir incendié le poste. La Grande Maison est réoccupée vers 15 heures.

En fin d'après-midi, la nouvelle nous parvient alors que les Américains sont au col de Luz-la-Croix-Haute.

Des parachutistes français se battraient même à Pont-de-Claix.

L'ordre d'insurrection est passé aussitôt aux sections « E » de Grenoble.

Le G.M. 2 rend compte que ses patrouilles signalent un repli boche devant Rochetaillé. Ordre lui est donné de pousser immédiatement tout non dispositif en avant, sur Rochetaillée et Livet.

Dans la nuit, les destructions sont remises rapidement en état d'être franchies par les camions du train auto. Le G.M. 2 rend compte que les Allemands refusent le combat et filent.

Au matin, le G.M. 4 embarqué en camions fonce aux troussees de l'ennemi aux ordres directs du commandant du Secteur.

Le G.M. 5, relevé par un G.F. d'observation, embarque à son tour, en fin de matinée. Le G.M. 2, regroupé à Livet, rejoindra dès que possible. L'ennemie est rattrapé à la Croix du Mottet vers 10 h. et tout de suite le G.M. 4 se déploie. Le canon tonne vers La Mure, Jarrie ; les avant-gardes américaines sont là. Le P.C. avancé s'installe à la Croix du Mottet.

Le boche, coincé par elles, tente alors avec l'énergie du désespoir de revenir sur ses pas et de se replier par la Basse Romanche.

Le G.M. 4 bloque tout malgré une violente action d'artillerie et de mortiers. Le combat fait rage.

Le G.M. 5 et le G.M. 2 sont engagés aussitôt arrivés. Nous avons des pertes, mais l'ennemi décimé, battu, cède peu à peu. Les prisonniers, verts de peur à l'idée de tomber entre les mains des terroristes commencent à affluer.

À 17 heures, l'attaque générale est déclenchée, les dernières réserves, les sections du G.M. 1 et du G.M. 3 qui ont pu rejoindre, de Belledonne et du Taillefer à pied, sont jetées dans la bataille.

Le Péage est occupé, puis le parc du château de Vizille atteint ; à 19 h., les premiers éléments pénètrent dans le château de Vizille. Les troupes américaines arrivent à leur tour. Les Allemands se rendent par centaines, un matériel énorme est capturé.

Grenoble, depuis le matin s'est libérée. Les sections « B » tiennent tous les points sensibles. Tous les ponts de l'Isère sont saufs. Les sections de ville ont elles aussi magnifiquement rempli leur mission. Dans la nuit, le P.C. est transporté à Grenoble.

23 AOÛT :

Les Groupes Mobiles font leur entrée triomphale dans Grenoble.

*d) PHASE DU REGROUPEMENT ET D'EXPLOITATION :*

La dernière semaine d'août voit les unités nettoyer la montagne des isolés allemands qui s'y sont réfugiés. Le G.M. 4 est engagé à Gières, le 26 avec les troupes américaines, sur un retour offensif des Allemands, qui est brisé net. Puis les groupes mobiles, les sections « B » sont rassemblés au Centre de Triage du Pont-de-Claix où le 1<sup>er</sup> Groupement Colonial FFI est créé, qui comprend : 1 E.M. de groupement ; 1 bataillon d'Infanterie (1<sup>er</sup> B.I.C.) ; 4 Cies de fusiliers-voltigeurs, 1 Cie d'Engins et de Mitrailleuses, 1 Cie de Commandement ; 1 Groupe d'artillerie (1<sup>er</sup> C.A.C.) à 3 batteries de tir ; 1 C.B. ; 1 batterie d'E.M. ; 1 section de Génie ; 1 section de Transmissions ; 1 Train-Auto ; 1 Train-Hippo : 1 Service Santé ; 1 Service d'Intendance ; Service de Police.

Le groupement est aussitôt engagé en Maurienne, avec, la 4. D.M.M. de la Première Armée Française. Le 1<sup>er</sup> B.I.C. deviendra le 11<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs « Oisans » ; le 1<sup>er</sup> G.A.C. deviendra le 2-93. R.A.M. qui se couvriront de gloire à la prise du Mont Froid.



#### 4. - Conclusions.

Ainsi donc, le commandement allemand qui s'était proposé :

1. D'anéantir les forces françaises qui avaient libéré l'Oisans dès juin ;
2. De dégager la route Grenoble, Briançon, Italie ;
3. De mettre la main sur les stocks de la Basse Romanche.

sur chaque point a échoué.

1. Le groupement FFI du Secteur 1 a tenu ;
  2. La route Grenoble, Briançon, Italie a été coupée en six endroits (le poste de Bourg d'Oisans et de la Voudaine ne sont pas rétablis à ce jour) et constamment maintenue sous la menace du réduit du Rivier, du G.M. 1 dans Belledonne et du G.M. 3 dans le Tallefer ;
  3. Les stocks de la Basse Romanche n'ont pu être évidemment emportés : la route et le chemin de fer de l'Oisans étant inutilisables.
- En dernière analyse, les opérations d'août, en Oisans lui coûtent 7 à 800 hommes hors de combat, plus d'un millier de prisonniers, un matériel considérable (canons, véhicules de toute sorte, chevaux, etc...).

Soixante-sept des nôtres sont tombés à leur poste de combat.

#### **CONCLUONS**

Une faible troupe de 1526 volontaires FFI, médiocrement équipée, dotée d'un armement hétéroclite d'infanterie, a tenu victorieusement tête pendant près de deux semaines à un ennemi dix fois supérieur en nombre et cent fois mieux armé, comprenant des unités d'élite : les fameux chasseurs alpins allemands, « Alpenjager », renforcés par de l'artillerie, des mortiers, de l'aviation de bombardement en piqué, lui infligeant des pertes considérables, pour finalement le bousculer et le vaincre à l'approche de la 7<sup>e</sup> Armée américaine, s'emparant d'un millier de prisonniers et d'un important matériel.

Faut-il crier au miracle ? Nullement !

Le succès ne s'improvise pas. Celui-ci est dû :

1. À LA TROUPE qui était une sélection, une élite de volontaires décidés à vaincre ou à se faire tuer ;
2. AUX CHEFS ayant les mêmes idéaux que la troupe, dont ils étaient issus : cadres de carrière et de réserve pour les deux tiers : ils appartenaient à peu près tous aux Troupes coloniales ;
3. À L'EXCELLENCE DE LA TACTIQUE ADOPTÉE : Les chefs avaient confiance dans leur troupe. La troupe avait confiance dans ses chefs qui n'hésitaient pas à payer de leur personne et connaissaient leur métier.

Et les mêmes éternelles recettes de discipline et de force morale ont une fois de plus fait leurs preuves.